

promenades au bois de Meudon ou sur les bords de la Seine, quand nous avions pu réunir à nous deux, en fouillant dans tous les tiroirs, une pièce de cinquante sous? Alors c'était une fête presque folle au départ. On mettait ses plus gros souliers, comme s'il s'agissait de partir pour un voyage autour du monde. Car nous avions toujours l'idée de ne pas revenir; mais la misère tenait le bout du cordon de nos souliers et nous rattrait de force vers la mansarde, condamnés ainsi à ne jamais voir dehors qu'un seul tour de soleil. Notre bourse ne durait guère. L'air de la Seine est bien vif et il fait faim sous les bois... Que nous avons vu de belles choses ensemble, là-bas, plus loin que Meudon ou Saint-Cloud! La nature nous faisait des orages gratuits et des spectacles imprévus, tout exprès pour nous. » W. Bürger a conservé de ces temps heureux — car la jeunesse jette son insouciance et sa gaieté sur tous les déboires de la vie — une étonnante étude, prise dans le Bas-Meudon : au premier plan, des chevaux de halage qui tirent des chalands, des lavandières, la Seine courbant les roseaux frères et, sur l'autre berge, une rangée de peupliers que fouettent les dernières gouttes de l'orage qui vient de passer et roule encore dans le ciel.

Rousseau fit un voyage dans le Jura, le pays de sa famille<sup>1</sup>. Il en rapporta des dessins superbes que nous recommandons aux curieux qui vont pouvoir jouir de ses cartons, et l'esquisse du grand tableau qui fut refusé au Salon de 1835, la *Descente des vaches dans les montagnes du haut Jura*, ainsi que la fameuse *Allée de châtaigniers*, peinte en Vendée, au château de Souliers, près de Bressuire, chez M. Charles Leroux. Ce fut pour lui un coup terrible. Non pas que cela ajoutât beaucoup à sa gêne qui était à peu près volontaire, puisque, cantonné dans son orgueil d'artiste de haute race, il refusait de vendre aux marchands des toiles qu'il jugeait indignes de ce qu'il voulait; mais cette exclusion lui interdisait à tout jamais la grande peinture qu'il rêvait et pour laquelle il n'y a de chances d'acquisition par le gouvernement ou par les très-riches amateurs, que dans les expositions publiques. Eugène Delacroix et George Sand vinrent voir dans son atelier ses inutiles chefs-d'œuvre. Ary Scheffer lui acheta pour mille francs, je crois, sa *Descente des vaches* et l'exposa publiquement chez lui. Je sais que ce tableau représentait un sentier abrupt, de vieux sapins, des vaches conduites par des montagnards et, à

fournissent, sur le mouvement de l'art français pendant ces années, les renseignements les plus généreux, les plus spirituels et les plus sûrs.

1. C'est probablement pendant ce séjour qu'il commença un portrait de sa grand-mère, un chef-d'œuvre de finesse et d'observation de nature.